

Q : Quelle est la pire façon de commencer un roman policier ?

R : En faisant une description fastidieuse du décor et des personnages. Expliquer les éléments de base à ceux qui n'ont pas lu les précédents tomes de la série.

Q : Vous écrivez sous différents noms, n'est-ce pas ?

R : Oui, j'écris des romans policiers sous le nom de Peter Fielding et de J. R. Elliot. J'écris aussi des romans féminins sous le pseudo d'Amanda Collins. Tous sont des noms d'emprunt.

Q : Du point de vue stylistique, quels sont les auteurs qui vous ont le plus influencé ?

R : J'ai toujours eu de l'admiration pour les auteurs de l'âge d'or de la littérature policière. Agatha Christie et Dorothy Sayers en particulier. Mais je n'ai jamais eu d'atomes crochus avec cette chère vieille Margery Allingham. À part nous montrer comment l'aristocratie anglaise considérait la classe ouvrière dans les années 1950 et nous rendre les Cockneys plutôt sympathiques, ses romans ne présentent guère d'intérêt, et je ne les recommanderais à personne.

Q : Nos lecteurs aiment bien savoir comment travaillent les auteurs. Décrivez-nous la pièce dans laquelle vous êtes en train d'écrire.

R : Je travaille sur la table de la salle à manger, parmi les restes de mon petit-déjeuner. De là où je suis assis, à travers le *bow-window*, j'aperçois la place du village. Les premiers flocons de neige ont commencé à tomber ; mais ici, grâce à mon vieux radiateur, je suis bien au chaud. La pièce n'est pas très spacieuse, mais elle est suffisamment grande pour nous accueillir, moi et mes livres, qui sont éparpillés un peu partout et se mélangent parfois avec les tranches de pain grillé. Mais c'est un détail.

Q : *Qu'est-ce que vous aimez particulièrement à Sunderland ?*

R : J'imagine que c'est une petite ville charmante, mais je ne l'ai jamais visitée.

Q : *Quel est votre restaurant préféré à Sunderland ?*

R : Malheureusement, je n'ai jamais eu le plaisir de sortir dîner à Sunderland.

Q : *Où iriez-vous si vous sortiez vous promener à Sunderland ?*

R : ...

— Agence littéraire Elsie Thirkettle. Que puis-je faire pour vous ?

— Elsie, dis-je en tenant mon téléphone d'une main et en faisant défiler de l'autre le texte sur mon écran d'ordinateur. Ces questions d'interview que tu m'as envoyées, pourquoi ne parlent-elles que de Sunderland ?

— De quel journal s'agit-il, Ethelred ?

— Le *Sunderland Herald*. Ces gens ont l'air de penser que je suis un expert en gastronomie locale. Ils veulent savoir quel est mon restaurant préféré.

— C'est peut-être une question piège. Attends, je vérifie sur Google... Non, non, il y a vraiment des restaurants à Sunderland.

— OK. Mais je voulais dire : pourquoi ils me demandent ça à *moi* ?

— Je n'en sais rien.

— Bien sûr que si.

— Bon, d'accord, concéda Elsie, qui ne savait bien mentir qu'aux gens qu'elle respectait. J'ai pensé qu'ils auraient plus envie de t'interviewer si je leur disais que tu étais un gars du coin. Je n'ai fait que déformer très légèrement la réalité, Ethelred. Tu *es* un gars du coin, et pas seulement un habitant de Sunderland. Qu'est-ce que tu as répondu jusqu'ici ?

Je lui lus mes réponses et l'entendis émettre des petits claquements de langue désapprobateurs à l'autre bout de la ligne.

— Tu ne peux pas dire ça concernant Margery Allingham, protesta-t-elle. Contrairement à toi, Allingham a des tas d'admirateurs. Ton mépris affiché à son égard laisse entendre que quiconque aime ses livres n'aimera pas les tiens. Ce qui veut dire que tu viens de fiche en l'air quelques milliers de ventes de bouquins. Ne serait-il pas plus judicieux de laisser les lecteurs décider qu'ils n'aiment pas tes romans *après* les avoir achetés, Ethelred ? N'oublie pas que chaque auteur sur lequel tu émetts un avis favorable, c'est de l'argent en plus dans ton escarcelle. Tu n'en citeras jamais assez. Donne le plus de noms possible et n'oublie pas de mentionner les autres auteurs de l'agence, parce qu'un jour...

— OK, donc, si j'ai bien compris, je dois proclamer haut et fort que j'aime Margery Allingham, c'est ça ?

— Tu adores Margery Allingham depuis que tu as lu *La Nuit du tigre* à la lueur d'une lampe de poche, en cachette, sous tes couvertures quand tu étais au pensionnat.

— Où es-tu allée chercher cette histoire de pensionnat ? Et au fait, il était à Sunderland ?

Elsie n'apprécie vraiment l'ironie que lorsqu'elle est dirigée vers les autres.

— En tant qu'auteur de romans policiers, dit-elle en articulant soigneusement chaque syllabe, tu dois être capable de tisser un petit mensonge ici et là pour doper les ventes. Ça fait partie de ton travail. Mon travail à moi, c'est d'être ton agent littéraire. Est-ce que tu m'as déjà entendue me plaindre de devoir mentir ? Je t'ai décrit comme étant un « auteur très respecté ». J'aurais même pu dire un « auteur de best-sellers ». Certaines semaines, depuis le moment où j'ouvre les paupières jusqu'au moment où j'éteins la lumière, il m'arrive de ne raconter que des bobards.

— Sérieux ?

— Oh ! ça va, Ethelred, n'essaie pas de jouer au plus malin avec moi.

— Et à la question « Quelle est votre équipe de foot préférée » ? dis-je en parcourant des yeux la suite des questions.

— Attends, je jette un coup d'œil sur Google.

Il y eut un bruit lointain de biscuit qu'on croque quelque part du côté de Hampstead.

— OK... Sunderland est situé non loin de Newcastle, apparemment ; donc, si j'étais toi je leur dirais que je suis fan de Newcastle United. Ça devrait passer comme une lettre à la poste. Et, au fait, tu en es où des autres interviews que je t'ai fait suivre ? J'ai promis qu'on allait les renvoyer dans les prochains jours.

— « On » ?

— Toi.

— Je vais essayer de toutes les boucler quand je serai en Égypte et de te les renvoyer par mail.

— En Égypte ? Qui t'a donné la permission d'aller en Égypte ?

— C'est un voyage de recherches. Je te l'avais dit.

— Ah oui ? Enfin, si tu tiens absolument à faire passer

ton plaisir avant tes obligations, pense au moins à emporter ton portable quand tu visiteras les pyramides.

— Mais oui, bien sûr, dis-je. Et puis je te signale que j’y vais pour me documenter, pas pour m’amuser. J’ai l’intention de travailler comme un forcené pendant tout le temps de mon séjour.

— Pour te « documenter », sérieux ?

— Parfaitement, et sans guillemets.

— Je vois.

— Et je n’y vais pas pour voir les pyramides. Je vais descendre le Nil en bateau, ou le remonter, je ne sais plus au juste. Mais c’est le bateau en lui-même qui m’intéresse.

— Tu voyages seul, j’espère ?

— Je pars avec Annabelle.

Une marque audible de désapprobation accueillit ma réponse.

— C’est qu’elle te surveille de près, maintenant que vous êtes fiancés.

— Nous ne sommes pas fiancés, rectifiai-je.

Le reniflement moqueur d’Elsie était censé me faire prendre conscience d’un certain nombre de choses :

1. Bien que n’étant pas officiellement fiancé, je n’en demeurais pas moins à la merci de tous les caprices d’Annabelle.
2. Si nous nous fiançons un jour, la décision en reviendrait exclusivement à Annabelle, qui me tiendrait informé quand elle le jugerait bon.
3. Parmi toute la population mâle du Sussex, j’étais le seul à avoir commis l’imprudence de laisser se développer une telle situation.
4. Annabelle, contrairement à ce qu’on m’avait laissé entendre, n’était pas une vraie blonde.

— Si seulement tu pouvais *essayer* d’apprécier Annabelle à sa juste valeur, dis-je.

— Je l'apprécie à la valeur qui me convient.

— Elle te trouve sympathique.

— En tout cas, elle va pouvoir t'apprendre à raconter des salades.

— J'aimerais vraiment...

— Mon seuil de tolérance est assez bas ce matin, Ethelred. Je vais raccrocher le téléphone avant que tu ne mentionnes encore une fois le nom de cette femme. Bonne journée à toi.

— ... que tu essaies de t'entendre avec Annabelle.

— Va te faire foutre, Ethelred. Il est presque l'heure de déjeuner et, si tu veux que je vende tes droits lettons à Nordik, je vais devoir faire preuve d'un bagout à toute épreuve.

— Agence littéraire Elsie Thirkettle. *Ka es varu jums palidzet ?*

— C'est moi, Elsie, pas Nordik.

— Ethelred, il y a une demi-heure que je suis en train de m'entraîner. Tu viens de gâcher ma meilleure tentative de répondre en letton au téléphone. Tu n'es qu'un gros balourd. Va te faire foutre.

— Désolé, Elsie. Juste une idée comme ça. Ça ne te dirait pas de venir en Égypte, des fois ?

— Non, Ethelred. Ma première règle dans la vie est de ne jamais m'embarquer sur un vieux rafiot avec des croqueuses de diamants qui portent des faux nibards. Je m'y tiens depuis que je suis toute petite et c'est ce qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Tu ferais bien d'en faire autant. En attendant, amusez-vous bien, Annabelle et toi.

— Il n'est pas sûr qu'Annabelle puisse venir.

— Comment ça, « pas sûr » ?

— Elle ne vient pas.

— Bien. On se calme et on essaie de faire le point sur la situation. Annabelle ne vient pas et, donc, comme deuxième

choix, tu te rabats sur moi et me proposes de t'accompagner une semaine avant le départ ? C'est vraiment trop aimable.

— Huit jours avant le départ.

— Huit jours ? Ah ! mais ça change tout.

— Vraiment ?

— Bien sûr que non, Ethelred. C'était ironique. Je te conseille de te replonger dans les *Usages de l'anglais moderne*, de Fowler. Et maintenant, comme déjà dit précédemment : va te faire foutre.

— Désolé.

— Et arrête de dire « désolé » tout le temps.

— Déso... Naturellement, tous les frais de voyage sont à ma charge...

— Je suis occupée, dit Elsie. Je ne peux décemment pas laisser en plan une mission aussi importante que celle-là pour remonter le Nil à bord d'un vieux patouillard à vapeur. Je parie que tu as choisi le bateau le plus lent et le plus inconfortable de toute l'Égypte, juste par principe. Eh bien, je te souhaite bien du plaisir.

— Le *Khédive* est plutôt confortable, objectai-je. Pour un bateau à vapeur, s'entend.

Il y eut un silence, puis, mettant de côté son importante mission d'agent littéraire, Elsie demanda :

— Peut-on savoir pourquoi Annabelle s'est décommandée ?

— Elle a changé d'avis.

— Mais pour quelle raison ?

— Peut-être qu'elle en avait assez de voir ma tête, ajoutai-je sur un ton qui se voulait badin.

— C'est de bonne guerre, dit Elsie. Mais ça n'est pas ça qui va me faire changer d'avis. Je n'ai nullement envie de jouer les remplaçantes pour une bonne femme qui n'a pas encore compris qu'elle avait passé l'âge de porter des mini-jupes. Relis ton contrat, paragraphe 23.2.

— Déso...

— Rien ne pourrait m'inciter à monter sur ce bateau. Qui s'appelle comment déjà ?

— Le *Khédive*, soupirai-je.

— Ethelred Tressider à l'appareil.

— Ici Elsie. Je viens de chercher ce magnifique bateau dont tu m'as parlé sur Google. Au fait, tu sais comment ça marche, Google ?

— Elsie, je m'en sers tout le temps. Pour ce qui est de l'Égypte, ne t'en fais pas. Je ne pars plus. Je vais appeler l'agence et annuler mon voyage. J'ai décidé de situer l'action de mon prochain roman dans le Pembrokeshire ou quelque autre contrée du même genre. Le Pembrokeshire ne manque pas d'attraits fin novembre.

— Je crains que non, Ethelred, malheureusement. Le Pembrokeshire n'est guère vendeur, de nos jours. Mais, pour en revenir à nos moutons, je ne me souviens pas de t'avoir entendu dire que le mot « luxueux » revenait vingt-sept fois dans le laïus de présentation du *Khédive*. Apparemment, il y a des gens, là-bas, dont l'unique fonction est d'ajouter des glaçons dans ton verre. L'impression générale qui en ressort est celle d'un Ritz flottant actionné par une roue à aubes. Cette croisière doit coûter une fortune.

— Probablement.

— Tu n'as pas pris la peine d'éplucher l'addition jusqu'au dernier penny ? Aurais-tu finalement réussi à vendre la « Grosse Baraque » ?

— J'ai trouvé un acheteur, et on devrait bientôt signer le compromis. C'est arrivé de façon un peu soudaine, mais toute offre sérieuse qui se présente mérite d'être prise en considération. De nos jours, les maisons comme celles-là ne se vendent pas comme des petits pains, et leur entretien

coûte les yeux de la tête. Rien que pour les jardins, il faut employer un jardinier à plein temps.

Je fis une pause, songeant qu'un simple oui aurait été la meilleure réponse, la plus neutre et la moins sujette à controverse. Mentionner les jardins n'était sans doute pas une bonne idée. Mais j'étais parfaitement en droit de vendre la maison si je le souhaitais, sans avoir à consulter Annabelle.

— Est-ce à dire que tu as réintégré ton vieil appart ? demanda Elsie, apparemment satisfaite de ma réponse. Seul ? Sans ta fausse blonde ?

— N'est-ce pas évident quand on lit mes réponses à l'interview ?

— Je croyais que c'était une sorte de mise en scène, une carte postale destinée à tes lecteur, des gens solitaires, rasoirs, un poil mal dans leur peau et à moitié illettrés.

— Non, Elsie, c'est la vérité. Je n'ai jamais vraiment quitté l'appartement. La maison n'est officiellement à moi que depuis l'octroi d'homologation. Jusque-là, Annabelle pouvait en garder la jouissance.

Voilà que je recommençais. Il fallait que j'arrête d'avoir l'air constamment sur la défensive.

— Et maintenant ? demanda Elsie.

— Nous allons devoir trouver un arrangement, dis-je, résumant en six mots la discussion avec Annabelle qui m'avait tenu occupé presque toute la veille au soir et s'était conclue ce matin avec un bref coup de fil interrompu de façon abrupte. Mais pour répondre à ta question, oui, la maison est pratiquement vendue, et l'argent n'est donc plus vraiment un problème.

— N'empêche que ça me ferait mal au cœur que tu perdes les arrhes que tu as déjà versées pour le voyage.

— C'est gentil à toi, mais ça n'est pas ton problème.

— Ethelred..., les problèmes de mes auteurs sont mes problèmes, et tu le sais. Je vais vraiment avoir une suite immense ? Sur le pont supérieur ?

— Le bateau étant quasiment vide, il y aurait certainement eu moyen d'arranger ça, mais étant donné que tu ne viens pas...

Il y eut un bruit sec à l'autre bout de la ligne, comme si quelqu'un quelque part à Hampstead croquait dans un autre biscuit au chocolat. Il me sembla entendre un bruit d'emballage vide qu'on jette à la poubelle.

— Tu mérites des vacances, Ethelred. Je m'en voudrais terriblement si tu devais annuler ton voyage à cause de moi. Je me dois de soutenir mes auteurs de toutes les façons possibles. On voyage en première ?

— La façon la plus rapide d'arriver là-bas est un vol charter Gatwick-Louxor. Et au fait, c'est un voyage d'études, pas de loisirs.

Cette fois, elle ne répondit pas : « Ouais, ça va. » Elsie n'était pas du genre à prendre des risques inutilement.

— S'il le faut, je suis prête à prendre un charter, dit-elle.

Je ne pouvais pas la voir, naturellement, mais je savais que, dès qu'elle aurait fini son biscuit, son visage allait prendre une expression de noble abnégation, sans doute copiée sur celle de la statue d'Edith Cavell¹ à l'extérieur de la National Portrait Gallery.

Cinq minutes plus tard, j'appelai mon voyageur pour l'informer que je serais accompagné de *miss* Elsie Thirkettle et non *lady* (Annabelle) Muntham, et qu'une cabine sur le pont supérieur serait requise. Juste au moment de régler le supplément, j'eus un remords de conscience à la pensée que, d'une certaine façon, j'étais en train de dépenser l'argent d'Annabelle.

1. Infirmière britannique fusillée par les Allemands en 1915. (NDT)

Mais c'était Annabelle, après tout, qui avait décidé de ne pas venir. Elle n'aurait pas pu le supporter. Et si j'avais pu lire l'avenir aussi clairement que je lisais les trois chiffres figurant au dos de ma carte bancaire, cette décision de dernière minute m'aurait paru très sage. Mais, bien entendu, personne ne peut prédire l'avenir. Si, à la lecture de la brochure, j'avais remarqué une quelconque référence à un corps flottant sur le Nil ou au canon d'un pistolet pointé entre mes deux yeux, j'aurais peut-être décidé qu'une tempête au pays de Galles était tout compte fait une bien meilleure option. Mais peut-être que ce genre de détails était inscrit en tout petits caractères sur la brochure, comme le montant de la taxe de carburant.